

Les Juifs Russes d'ex-RDA: contrastes générationnels

Description

Une vie juive est-elle aujourd'hui possible dans cette partie de l'Allemagne après le nazisme et 40 ans de régime communiste ? La vie juive s'articule en effet autour de l'existence de communautés dont l'activité est essentiellement religieuse, regroupant quelques « vieux Juifs allemands » et une très forte proportion de Russes immigrés depuis la chute du Mur de Berlin en 1989, qui représentent environ 90 % des membres. Mais, au sein des différentes communautés les pratiques religieuses recouvrent des réalités sociales diverses.

Les 60 ans de régime communiste staliniste ont privé les Juifs russes de toute connaissance en matière de judaïsme et de judaïté ; de Juifs, ils ne leur reste que cette nationalité ethnique inscrite comme telle que leur passeport, et qui a permis leur migration à partir de 1989. Les Juifs russes sont donc en apprentissage de leur propre identité, que ce soit sur le plan religieux, culturel ou autre. Cependant, ils ne constituent pas un groupe homogène. Deux groupes bien distincts scindent les communautés : les jeunes, orientés vers une orthodoxie juive, et les adultes qui pratiquent un judaïsme à tendance libérale.



Activités religieuses et priorités juives : des orientations opposées ?

Tandis que les adultes se rendent à la synagogue irrégulièrement, les jeunes (âgés de 12 à 25 ans environ) sont organisés rigoureusement. A Leipzig, ils se réunissent pour chaque début de *shabbat*, c'est-à-dire la première prière du vendredi soir, dans un espace spécifique, séparé des adultes. A Berlin, la même célébration entre jeunes existe, une fois par mois. Les jeunes se sont constitués en groupes autonomes, dans des locaux réservés. Là, ils prient ensemble, séparés par un mur fictif. Ensuite, ils passent à table. Les plus âgés récitent la prière du *kiddush*, rompent le pain et le salent. Le repas est ponctué d'histoires et de récits bibliques, de questionnements et réflexions des plus âgés vers les plus jeunes, dans une logique d'apprentissage. Le repas se termine avec des chants religieux.

La pratique religieuse des adultes est beaucoup moins rituelle. Ils ne vont prier à la synagogue que lorsqu'un office est organisé. Les autres *shabbat*, rien n'est fait. La prière occasionnelle est récitée par le rabbin, et il doit expliquer la plupart des actes religieux rituels. Marque évidente du décalage des nouveaux migrants : la prière est faite en allemand, et un traducteur interprète tout en russe, afin que chacun puisse comprendre.

En ce qui concerne les autres domaines de la vie juive, le schéma se reproduit. La cuisine *casher* constitue un excellent exemple de ce développement à deux vitesses. Les adultes expliquent

quâ??il nâ??est pas possible de mangerÂ *casher*Â en ex-RDA. Pour eux, il ne sâ??agit pas dâ??un choix personnel mais dâ??un contexte social. Les jeunes pourtant, mangentÂ *casher*. Ils disposent dâ??un livre rÃ©fÃ©renÃ§ant les divers aliments ditsÂ *casher*Â et donc mangeables ou pas disponibles dans les commerces allemands. Ils lâ??ont demandÃ© au Conseil central des Juifs en Allemagne, et ont Ã©tÃ© guidÃ©s par un rabbin orthodoxe.

Enfin, on pourrait Ã©voquer lâ??apprentissage gÃ©nÃ©ral de connaissances juives, telles que lâ??histoire, la littÃ©rature, etc. Les adultes suivent occasionnellement des cours donnÃ©s par le rabbin. Il sâ??agit de cours dâ??histoire, expliquant lâ??origine des fÃªtes juives et les pratiques traditionnelles qui en dÃ©coulent. Les jeunes, quant Ã eux, suivent chaque semaine des cours dâ??hÃ©breu au centre communautaire et une heure de sÃ©ance ludique sur lâ??histoire juive, retransmise par des Ã©lÃ©ves de laÂ *yeshivah*⁽¹⁾ de Berlin.

Les jeunes, moteurs de la reviviscence dâ??une vie juiveÂ

Le judaÃ«sme qui se dÃ©veloppe dans cette partie de lâ??Allemagne est Ã deux vitesses. Les jeunes sont trÃ©s rÃ©guliers dans leur pratique et tendent vers lâ??orthodoxie, cÃ©est-Ã -dire une pratique du judaÃ«sme dans un respect rigoureux des textes. Les adultes ont un lien au religieux plus Ã©vasif et une pratique dite libÃ©rale, cÃ©est-Ã -dire un judaÃ«sme qui se veut plus adaptÃ© aux exigences du temps prÃ©sent et donc plus souple dans sa ritualitÃ©. Pourtant, tous sont issus de lâ??ex-Union soviÃ©tique. Tous ont vÃ©cu un rÃ©gime anti-particulariste oppresseur et ont Ã©tÃ© quasiment interdit de toute pratique juive pendant plus de 60 ans. Tous reprÃ©sentent une premiÃ¨re gÃ©nÃ©ration de migrants. Comment expliquer alors cette divergence profonde entre jeunes et adultes ?

Sur le plan gÃ©nÃ©rationnel, leur distance Ã lâ??Ã©vÃ©nement est diffÃ©rente. Les adultes ont eu des parents juifs, qui ont pu accÃ©der dans les premiers temps du rÃ©gime Ã des pratiques et une culture juive, aussi tÃ©nue soient-elles. Sur ce plan, ils constituent une seconde gÃ©nÃ©ration, celle qui tend gÃ©nÃ©ralement Ã lâ??assimilation. Les jeunes sont une troisiÃ¨me gÃ©nÃ©ration, celle qui retourne thÃ©oriquement sur les pratiques religieuses de ces ancÃªtres. Il y a donc deux niveaux complÃ©mentaires dâ??analyse. Tous font un retour Ã la religion, de par leur Ã©migration en ex-RDA. Mais pour les adultes, ce retour se traduit par une pratique libÃ©rale, premier contact avec le facteur religieux. Pour les jeunes, il prend la forme de lâ??orthodoxie car il se double dâ??un second retour par rapport au facteur gÃ©nÃ©rationnel premier.

Quel avenir pour une vie juive en ex-Allemagne de lâ??Est ?Â

La situation est complexe. Les jeunes reprÃ©sentent la force vive de la vie juive aujourdâ??hui. Ils sont en quelque sorte un moteur pour les communautÃ©s. Cependant, beaucoup dâ??entre eux choisissent un nouveau dÃ©part, vers IsraÃ«l ou les Etats-Unis. Les communautÃ©s vieillissantes de 1989 ont donc accueilli une vague migrante importante de Juifs russes, qui reprÃ©sente plus de 90 % de leur population. Mais les jeunes repartent vers un ailleurs plus prometteur. Pour lâ??instant, les communautÃ©s continuent Ã accueillir des immigrants, Ã hauteur moyenne de 7 000 Ã 8 000 Juifs par an. Cela compense la force Ã©migratrice, ou rÃ©Ã©migratrice, difficilement estimable Ã ce jour. Alors que se passera-t-il une fois ce flux tari ?

(1) *yeshivah*Â est une Ã©cole talmudique.

* Karine MICHEL est doctorante en anthropologie, IDEMEC à IECJ, Aix-en-Provence



[Retour en haut de page](#)

date de création

22/01/2006

Champs de Méta

Auteur-article : Karine MICHEL